

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-06-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
Artistique - Littéraire - Sportif

ABONNEMENT

France et Colonies, un an 24 fr.
Etranger, un an 28 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

144, Rue Montmartre -- PARIS (2^e)
TÉLÉPHONE: Gutenberg 01-69 -- 01-71 -- 02-80

PUBLICITÉ

["S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL"]
Les manuscrits ne sont pas rendus

NOS CONCOURS

Championnat de Danse de Paris (Amateurs)

Paris-Danse, comme nos lecteurs ont pu le voir dans son dernier numéro, n'a nullement abandonné son idée du Championnat de Danse de Paris (amateurs) et ne se trouve en rien gêné par celui qu'organise également son grand confrère quotidien *Comœdia*.

Paris-Danse a tenu, avant toutes choses, à choisir une salle digne de ses champions.

Paris-Danse, nous l'avons dit, s'occupe du choix pour présider au très prochain tournoi de grâce et d'élégance, d'un maître devant lequel chacun ait à s'incliner.

Ce maître est choisi dès maintenant.

C'est M. Staats, l'éminent maître de ballet de notre « Académie nationale de Musique » de l'Opéra.

Devant une telle personnalité de l'art de la danse, qui oserait élever la moindre critique ?

Dès maintenant, *Paris-Danse* peut annoncer que M. Staats présidera non seulement son tout prochain Championnat de Danse de Paris (amateurs), mais aussi tous les championnats qui se succéderont, « Championnat de France », « Championnat du Monde ».

Nos lecteurs seront unanimes à estimer comme nous que nul ne peut être mieux qualifié pour prendre la présidence effective d'un tel tournoi qu'un maître de la danse, surtout quand ce maître n'est autre que Staats, maître de ballet de l'Opéra et directeur de notre Ecole Nationale de Danse.

PARIS-DANSE.



(Photo : P. Apers)

Mlle Germaine GERNYS N° 11

La plus belle danseuse de Paris

Pour prendre part à ce concours, il suffit d'envoyer sa photographie au bureau du journal avec son nom et adresse.

La photographie sera insérée gratuitement dans *Paris-Danse* dans l'ordre d'arrivée à nos bureaux, avec ou sans le nom de l'intéressée et avec un numéro d'ordre.

Sur la demande de l'intéressée, la photographie lui sera retournée intacte 8 jours après son arrivée au journal.

A la clôture du concours, les lecteurs de *Paris-Danse* devront envoyer la photographie de la concurrente qui leur semblera la plus jolie.

Les lauréats de la première éliminatoire, c'est-à-dire celles qui auront obtenu le plus de suffrages, seront convoquées à une soirée où elles concourront pour la grâce et la beauté.

Ce concours est ouvert à toutes les danseuses, professionnelles ou amateurs car, nous le répétons, la Beauté, le Charme et l'Élégance ne sont l'apanage de personne ; une danseuse ordinaire peut très bien égaler ou surpasser en beauté, en charme et en élégance telle professionnelle plus experte dans l'art de la danse.

Ce concours sera aussi un moyen de publicité toute gratuite pour les professeurs, sociétés ou groupements, et nous les engageons à faire inscrire au concours de « La Plus Belle Danseuse de Paris » le plus grand nombre de leurs charmantes élèves ou de leurs gracieuses adhérentes.

CHAMPIONNATS ET CONCOURS

Celui de PARIS-DANSE...

et les autres...

Dans notre dernier numéro, *Paris-Danse* a tenu ses lecteurs au courant du championnat du monde de danses modernes, organisé par son grand confrère quotidien *Comœdia*.

Nous nous félicitons ici, tout particulièrement de la belle émulation que nous avons inspirée à notre confrère.

En effet, sous de très sérieux auspices, sous des noms des plus connus, des plus estimés, *Comœdia* vient de constituer un comité.

C'est parfait.

Mais pour ne pas avoir un comité aussi sonore, *Paris-Danse*, organe des danseurs professionnels et amateurs, s'est entouré de compétences.

Il semble bien, en effet, que pour émettre un avis, opérer un classement, distribuer des prix, choisir des lauréats, il faille un comité compétent.

Celui institué par *Paris-Danse* sera, on n'en

CRISE... DE LARMES !



h. Grey

— Pauvre type, qu'est-ce qu'il a à chialer ?
— Tournez la page, et vous le saurez !

doute pas, des plus compétents et à sa tête, nous l'avons déjà signalé, sera une autorité qui fait foi et loi, M. Staats, maître de ballet de l'Opéra.

Nous l'avons dit, nous souhaitons à notre grand confrère un gros succès.

Comment d'ailleurs ne l'obtiendrait-il pas avec un comité comme celui dont il a porté les noms des membres à la connaissance du public !

Mais si *Comœdia* organise bien, qu'on nous permette de dire et de proclamer :

Paris-Danse fait mieux.

Et nous ferons mieux, en effet : nous le devons à nos amis, à nos champions ; nous nous le devons à nous-mêmes.

Nos lecteurs savent et comprennent parfaitement qu'un « Championnat » digne de ce nom, ne s'élabore pas en HUIT JOURS.

Faire vite est peut-être bien, faire en hâte l'est déjà moins...

Paris-Danse n'a pas pour méthode d'être désagréable envers quelque confrère que ce soit et encore moins aux collaborateurs dont il s'entouré.

Nous ne voulons ici en rien — nous tenons à le déclarer — discuter du choix fait par *Comœdia* des membres de son Comité.

Ce sont tous personnalités parisiennes que

Voir en septième page : LA JAVA DU LATIN (Edition St-Gilles)

PAPOTAGES

nous tenons et que chacun tient en haute estime.

Nous ne voulons seulement que critiquer l'annonce d'un « Championnat DU MONDE de danses modernes » mis sur pied, qu'on nous permette l'expression en « cinq secs » !

« Championnat du monde ENTIER ! Notre grand confrère n'y va pas de main morte !

Pour un concours qui aura lieu dès le 21 juin, c'est-à-dire dans une dizaine de jours à peine, « l'organisateur » de cet événement ultra-parisien, est l'homme des TOURS... de force.

Réunir les concurrents du monde entier en un championnat dans un si bref délai, voilà qui est un record.

Un « organisateur » semblable peut revendiquer à juste titre, celui d'As des As

Nous souhaitons à ce brillant « organisateur » de remporter un succès plus éclatant... que celui qu'il remporta naguère à Nice en décembre dernier et dont nul n'entendit jamais parler.

Et cependant là aussi il s'agissait d'un concours international de danse.

Toutes les sommités du monde de la danse avaient été convoquées, un jury incomparable avait été choisi, un règlement avait été élaboré avec une concision, une précision extrêmes.

Nul ne sut ce qu'il advint du Championnat et des concurrents...

Espérons qu'il n'en sera pas de même cette fois et que le « Championnat du Monde » reste pour « son organisateur » et notre grand confrère, un succès sans précédent.

Paris-Danse ne craint pas la concurrence, loin de là, et pour cause...

« Aux derniers les meilleurs », dit le proverbe. PARIS-DANSE.

Autour d'un Congrès

LES MAITRES DE DANSE DE PARIS

Au sujet de l'article paru dans notre dernier numéro sur le Congrès international que vient de tenir l'Académie des Maîtres de Danse de Paris, nous recevons de sa présidente, Mme G.-Ch. Lefort, une lettre à laquelle nous répondrons dans notre premier numéro à paraître.

Paris-Danse tient, toutefois, à déclarer à son honorable correspondante qu'il n'a jamais eu l'intention de lui porter un préjudice quelconque.

Paris-Danse a émis une opinion, discutable sans doute, mais qu'il a le droit de défendre, et c'est ce qu'il fera de son mieux et avec toute sa courtoisie tout en reconnaissant à ses contradicteurs le droit de réponse qui leur appartient et contre lequel il ne fera jamais opposition.

LA FURLANA

Il y a eu six ans, le 14 avril, que la furlana fut dansée à Paris pour la première fois. Sa carrière devait être courte et elle n'allait pas tarder à être interrompue tout net par la plus gigantesque des guerres — et alors qu'elle n'avait pas subi grand dommage des malédictions de l'Eglise, tombées sur elle malgré son ancien titre de « danse du Pape ». Le tango lui a survécu. Le fox-trot l'a dépassée en réalisme lascif.

La furlana remonte à une époque assez éloignée, puisque Casanova de Steingall, déjà la trouve, en ses mémoires, fatigante.

Il la dépeint ainsi :

« On la danse tête à tête, un cavalier et une dame. » Comme il venait de danser tour à tour avec deux danseuses, il nous a transmis ce souvenir exempt de mélancolie : « Il faut être bien vigoureux pour faire douze tours, et, après mon treizième, n'en pouvant plus, je les suppliai d'avoir pitié de moi... »

Jean-Jacques Rousseau parle aussi de la furlana : « On l'appelle *forlane*, dit Jean-Jacques, parce qu'elle a pris naissance dans le Frioul, dont les habitants s'appellent *Forlans*. C'est, écrit-il, par ailleurs, une danse « très gaie ». R. de N.

Les curés de Paris se sont élevés avec sévérité du haut de la chaire contre la licence de la mode actuelle qui fait que de jeunes mariées vont au pied des autels en une tenue moins que modeste.

Le curé de Villeneuve-Saint-Georges ne s'est pas contenté de prêcher la décence ; dans son *Bulletin paroissial*, il a inséré le petit avis que voici :

« M. le curé connaît tout comme un autre les difficultés de la vie chère et l'augmentation du prix des étoffes. Il compatit bien vivement à la peine des jeunes filles qui ne peuvent se procurer pour leur mariage qu'une demi-robe, laissant la poitrine et les bras découverts.

« Aussi vient-il d'acheter un très beau fichu de laine blanche qui restera à la sacristie et qu'il s'empressera d'offrir et... d'imposer pour la cérémonie aux jeunes mariées trop légèrement vêtues qui risqueraient de prendre froid dans notre église.

« Ces sentiments bien paternels seront appréciés de toutes les intéressées. »

M. le curé de Villeneuve-Saint-Georges est un homme d'esprit.

La chasse aux dancings clandestins est ardente, elle doit continuer, impitoyable.

Un de nos confrères nous signale qu'il y avait un de ces endroits qui était bien curieux. C'est au fin fond de Neuilly. On arrivait à minuit devant une haute grille de pare ; on sonnait, dans l'obscurité. Une lucarne lointaine, un bruit de pas ; un homme porteur d'une lanterne arrivait. Il fallait savoir, pour entrer, que la lanterne recéléait un côté aménagé en tronc discret. On glissait là un billet, la porte s'ouvrait, on pénétrait... Bientôt, on entrait dans les salons d'un petit hôtel perdu dans les arbres, et cela grâce au truc de la lanterne qui fut surnommée par les habitués : *la lampe d'Aladin*.

Mais Paris ne veut plus être la ville des Mille et une nuits. Il n'est plus de sultan Haroun.

Nous espérons que M. Raux qui sait si bien res-

TORRENT DE LARMES



Il chiale au clair de la lune.

C'est fini pour lui d'être fortune.

Les « Une heure du Matin » ont fixé son destin.

C'est l'opéon d'Ex-dancing clandestin !

treindre les établissements sérieux voudra enfin nous débarrasser de ces boîtes... où l'on fait tout, excepté de la danse.

Du *Cri de Paris* :

Conques est une abbaye de l'Aveyron qui possède l'un des plus beaux trésors du monde.

On peut y voir un assez joli vase sur lequel une main artiste a posé cet écriteau :

Vase découvert
dans un trou pratiqué
dans la République
de l'Equateur.

Conques est aussi un pèlerinage célèbre. Toutes les jeunes épouses qui sont lassées d'attendre des héritiers vont voir sainte Foy. On leur pose sur le ventre, à même la peau, la ceinture de la sainte et, neuf mois après, elles ont satisfaction.

Saviez-vous que M. Pierre Loti fut un merveilleux acrobate ?

On assure que l'histoire suivante, quoique très ancienne, est véridique.

MM. les officiers de marine de Rochefort eurent, un jour une agréable surprise, quand ils virent se dresser, sur une des places de la ville, un cirque forain. Les distractions n'étaient point si nombreuses ; on s'enthousiasma, et, comme les autres, le lieutenant de vaisseau Julien Viaud, qu'une jeune épouse exotique devait appeler Loti.

Mais un accident survint au meilleur clown de la troupe, un clown à tout faire. La représentation ne pouvait avoir lieu. Le lieutenant Julien Viaud, désolé alla trouver le directeur, tint avec lui une conversation mystérieuse, et le soir, le clown, ce fut, preste, agile, adroit, le lieutenant Julien Viaud, dont toute la salle se divertit tandis qu'il démontrait que les sports mènent à tout à la condition de n'en point sortir, puisqu'ils ont mené M. Pierre Loti à la gloire et à la double immortalité, celle, officielle, de l'Académie, et celle, plus sûre, du génie. CRI-CRI.

Chez nos Confrères

Bals de l'Élysée

Du *Petit Bleu* :

M. Marcel Hulin, un matin, — tiens, ça rime ! on dirait même une petite chanson printanière... — M. Marcel Hulin, donc, nous annonce que M. Paul Deschanel a décidé de ne pas donner de bals à l'Élysée et même que « Mme Paul Deschanel, en raison des temps difficiles que traverse la France, est fermement décidée à renoncer même aux matinées dansantes pour enfants ».

Eh bien ! il faut espérer que, pour cette fois, M. Marcel Hulin, généralement si bien renseigné, a été mal renseigné. Il n'est pas possible que le président de la République, justement parce que nous traversons des temps difficiles, renonce à donner les bals, je dirai presque réglementaires et obligatoires de l'Élysée. Il est encore plus impossible, et toujours pour les mêmes raisons, que Mme Paul Deschanel renonce aux matinées artistiques ou dansantes.

Parce que ni M. Deschanel, ni Mme Deschanel ne peuvent ignorer que pour quelques centaines d'invités qui s'amuse plus ou moins, mais qui sont forcés de venir, il y a des milliers et des milliers d'ouvriers que ces manifestations font vivre. C'est toute la mode, toute la couture, ce sont les fleuristes, les joailliers, en un mot tout notre commerce de luxe. Et c'est justement parce que nous traversons des temps très difficiles qu'il faut que la Présidente donne des bals. Ce ne sont pas, en effet, simplement les quatre bals de l'Élysée qui font marcher le commerce, ce sont ceux que protocolairement, doivent ensuite rendre et les ministres et les ambassades ; en un mot, c'est la vie élégante qui reprend, elle est indispensable à Paris. A une certaine époque sous l'Empire une crise sévissait à Lyon ; on s'en plaignait à l'impératrice ; elle promit à la Chambre de commerce de Lyon d'aider à ramener la prospérité dans le pays. Le lendemain, elle mettait à la mode les robes de soie très larges et à longues traînes ; tout Paris, toute la France, puis toute l'Europe suivirent et la prospérité, en effet, revint à Lyon.

D'un Dancing à l'Autre

Des Fleurs...

RESTAURANT SAVINI

Le hasard m'amena, l'autre jour, au fameux restaurant Savini qui se trouve au coin de la rue Lafayette et du faubourg Montmartre ; je m'empresse de dire que ma soirée fut des plus agréables.

Dans une jolie salle artistiquement décorée et bien aérée, où les garçons affairés vont et viennent à travers les tables coquettement fleuries, tout un monde chic s'empresse de choisir une table, car tout à l'heure la salle, pourtant vaste, ne pourra plus contenir tous les clients.

C'est que, en effet, la cuisine de Savini est des plus renommées et les gourmets les plus délicats se donnent rendez-vous dans ce charmant petit coin.

Pendant le repas, un brillant orchestre joue les meilleurs morceaux de son répertoire et les dîneurs peuvent non seulement danser aisément, mais aussi admirer le célèbre danseur Spiro et sa danseuse Miss Nelly dans leurs danses réalistes.

Pour terminer, j'ajouterai que c'est un splendide spectacle que de voir tout ce monde élégant évoluant dans un si joli cadre.

Bravo ! Savini, j'y retournerai !



LOGIQUE



— Oh ! docteur, pour moi, les chirurgiens sont des charcutiers.

— Alors, comment appelez-vous leurs clientes ?



RAT-MORT

Montmartre ayant enfin repris sa physionomie d'antan, je ne pouvais moins faire que d'aller lui rendre une petite visite.

Me trouvant place Pigalle, je fis la rencontre d'un de mes meilleurs amis qui me convia très aimablement à passer la soirée au célèbre Rat-Mort.

Que dire de ce charmant restaurant où se donne rendez-vous le Tout-Paris élégant, sinon que depuis que la direction de cet établissement est entre les mains de MM. Fredo et Joseph, le Rat-Mort est devenu l'endroit le plus délicieux, où la gaieté règne en maîtresse.

On y danse parfaitement et correctement au son d'un excellent orchestre ; et il nous a été donné de remarquer que la direction du Rat-Mort n'a engagé que des artistes de tout premier ordre ; parmi eux, nous citerons tout particulièrement la célèbre danseuse... aux pieds nus, qui émerveille tous les habitués qui s'y donnent rendez-vous.

SAINT-DIDIER-DANCING

Nous apprenons que le Saint-Didier-Dancing va fermer ses portes fin juin.

Tous les élégants danseurs qui s'y donnaient rendez-vous le regretteront ; mais qu'ils se rassurent, le directeur, l'excellent M. Pierrot, nous autorise à annoncer que l'élégant établissement de

la rue Saint-Didier rouvrira ses portes au mois d'octobre.

On nous dit aussi qu'il sera encore embelli et que la direction nous réserve des surprises agréables.

...des Coups de Verges.

Nous serions très heureux que Mlle L..., ex-petite amie d'un célèbre aviateur, fasse preuve d'un peu plus d'éducation quand elle se trouve dans un dancing, surtout quand celui-ci est le Mac-Mahon.

En effet, nous avons remarqué qu'elle refusait d'un ton un peu trop bref de danser avec les messieurs qui lui faisaient le grand honneur de la convier à danser.

Apprenez, Mademoiselle, qu'une personne de bonne éducation ne refuse jamais une danse à un monsieur de bonne tenue et dansant correctement, surtout quand cette même personne se trouve seule, et n'a pas de cavalier servant.

CLARIDGE DANCING

J'assistais l'autre jour à un thé dansant du Claridge Hôtel ; très peu de monde se trouvait dans ces luxueux salons et nous le regrettons bien sincèrement, car le lieu est un des plus élégants et des plus confortables de Paris.

Ce manque de clients vient sans doute du fait que l'on rend aux consommateurs, en guise de monnaie, de jolis jetons dorés. C'est ainsi que le garçon qui me servit me donna 4 francs de jetons. Je lui fis remarquer que ce genre de monnaie n'avait pas cours, que je sache, en dehors de l'établissement, il persista néanmoins. C'était la carte forcée et il empêcha les 4 francs avec un sourire... ironique. Je comprends ! 4 francs de pourboire pour une tasse de thé ! c'est plutôt cher.

Avis aux amateurs !

Est-ce que le directeur du Claridge est au courant de ces petits... trucs ? Nous les lui signalons.

IMPARTIAL.

"PARIS-DANSE" se tient à la disposition des Directeurs des salles de danse, professeurs, Sociétés, etc., pour organiser à leurs soirées, des concours de danse. Il se rendra en outre dans les différents Établissements de province qui lui en feront la demande pour y organiser des bals, soirées ou concours.

LES CHANGEMENTS DE LA MODE



— Ah ! Mon cher ami, quelle drôle de chose que la mode... Figurez-vous qu'à quatorze ans il me lardait de me marier pour porter des jupes longues. Aujourd'hui toutes les petites filles veulent vieillir pour raccourcir leurs jupes !...

La Femme et les Chiffons

ABAT-JOUR

L'abat-jour, dont le modèle figure ici cette semaine, est de haute fantaisie et s'harmonie très bien avec la décoration moderne des intérieurs dont il forme ainsi le complément.



Pour son exécution il faut, en premier lieu, procéder à la confection de l'armature ou carcasse, destinée à recevoir l'étoffe ; l'abat-jour comprenant cinq côtés, prenez un nombre égal de fils de laiton ou de fer que vous réunirez par le centre ; ensuite, les cintrer légèrement et les réunir par la base par un fil qui formera arceau pour chaque côté ainsi que le montre le dessin.

Ceci fait prendre les dimensions de chaque côté et découper la soie un peu plus grande que les mesures indiquées, afin de permettre un tendu d'étoffe irréprochable. La bande extérieure sera jaune foncé, le milieu violet et le motif qui sera juxtaposé sur le fond sera bordé de galon noir. Les teintes seront les suivantes : le soleil (partie supérieure du croquis) sera rouge corail avec bande vert émeraude ; la partie principale jaune foncé avec losange rouge corail ; les ornements sont faits de galon.

Lorsque ce travail sera terminé, il ne suffira, pour lui donner son cachet artistique, qu'à ajouter à chaque intersection de côté une perle de bois ovale violette agrémentée d'une petite boule jaune et l'abat-jour sera prêt à parer votre coquet intérieur.

Géo FLORIA.

A PROPOS DE BALS

Bullier ressuscitera-t-il ?

Sous la signature de M. Tristan Le Roux, un de nos confrères de la grande presse quotidienne publie la note suivante que nous lui demandons la permission de reproduire :

Tout comme Montmartre et la vieille gaieté gauloise, le Quartier Latin se meurt.

Un à un, les cafés littéraires ont disparu (à l'exclusion de la Closerie, chère à Paul Fort) et, seuls, deux cabarets *Les Noctambules* et *Le Grillon* s'efforcent de maintenir et perpétuer les vieilles traditions ; je doute fort d'ailleurs qu'ils y réussissent.

Bullier, le *Bul-Bul* de joyeuse mémoire lui-même, Bullier qui, à notre époque de tangos et de fox-trot, devrait, chaque soir, resplendir de mille feux et voir gambiller toute la jeunesse de Montparnasse et du Bou' Mich n'offre plus qu'une façade morne et triste, avec son rideau de fer rouillé sur lequel, derniers et mélancoliques souvenirs des soirées d'antan, s'effritent de vieilles affiches.

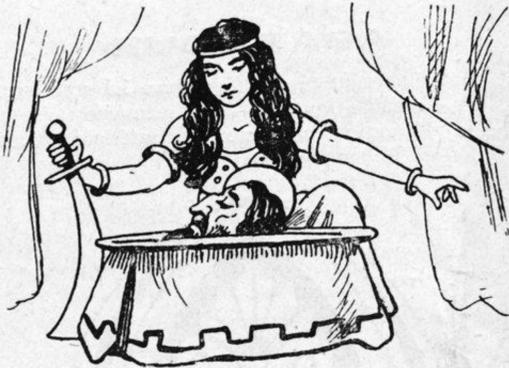
Que sera-t-il demain ? Le verrons-nous, lui aussi, transformé en cinéma pour familles ou bien, un de ces matins, le pic des démolisseurs jettera-t-il par terre ce temple de la gaieté et de la jeunesse défunte.

Pauvres vieux quartier latin ! Pauvres, pauvres étudiants d'aujourd'hui.

Où son, en effet, les joyeux bals d'antan au célèbre bal Bullier ?

Bullier n'est pas mort, nous en avons le ferme espoir et, quand les temps nous seront plus cléments que les gens, nul doute que le Quartier Latin ne reprenne sa traditionnelle gaieté. — F. D. V.

Ce que l'on folère



Salomé fit couper la tête à saint Jean-Baptiste. C'est peut-être pour cela que l'Eglise n'aime pas la danse.



Cabotine, Esmeralda finit mal !



La danse du ventre est-elle un art ?



Et le cancan de la même Fromage ?



L'opinion d'un directeur de music-hall : « Moi, je ne fais pas de l'art, je fais un étalage de... petites femmes, ça au moins ça rapporte. »

BIZARRES ANOMALIES

Tolérances ET Intolérances

A couples assortis...

Epoux assortis.

L'ère des restrictions est donc close : puisse-t-elle rester pour la plus grande joie des Parisiens heureux de voir leur capitale ne plus être celle de l'ennui et des ténèbres.

Les mondains peuvent être, enfin, sans être brimés sans raison, se livrer à leur art favori : la danse.

Satisfaits, ils ne veulent plus chercher les raisons qui avaient monté la cabale contre un sport tour d'élégance et de grâce.

Mais qui, cependant, nous expliquera ces bizarres anomalies dont les uns et les autres nous sommes journellement spectateurs ?

**

Qui nous dira la faveur dont sont autorisées et furent entourées les contorsions et les déhanchements de nombreuses Salomés qu'excitaient la décollation de Saint Jean-Baptiste.

Question de tête perdue sans doute !

Esmeralda, que notre grand Victor Hugo immortalisa, la douce bohémienne à la chèvre, eut une triste fin malgré ses danses tambourinesques.

Ferons-nous allusion à toutes ces danses (?) du ventre où la lubricité se donne un cours ininterrompu.

Qui expliquera la faveur, vite tombée d'ailleurs, dans laquelle furent tenus trop longtemps ces quadrilles excentriques, ces cancons où les amateurs ne voyaient que des trémoussements épileptiques de mollets, gambillant sous des flots de dentelles ?

Qu'avaient à voir avec la danse, les exhibitions de certains music-halls d'autrefois ?

Rien sans doute, et tout se résume comme l'indi que la légende d'un des dessins ci-contre :

— L'art ! Exhibition de petites femmes.

**

Mais, en revanche, il est incompréhensible que des censeurs dédaignent sans motif toutes les danses qui offrent un réel souci de l'art.

Cet art, que pratiquèrent les Grecs et que de nombreux artistes rénovent avec raison de nos jours, a droit à tous les encouragements et c'est vers lui que se tournent les véritables danseurs aujourd'hui.

On peut être un fervent des nouvelles danses et rester un admirateur de celles du passé, des pavanes, du passe-pied, de ce menuet exquis que dansèrent les grands seigneurs et les dames dans les bosquets royaux.

Même au cours des époques les plus tragiques de son histoire le Français a aimé la danse et au son du canon, il dansait la Carmagnole.

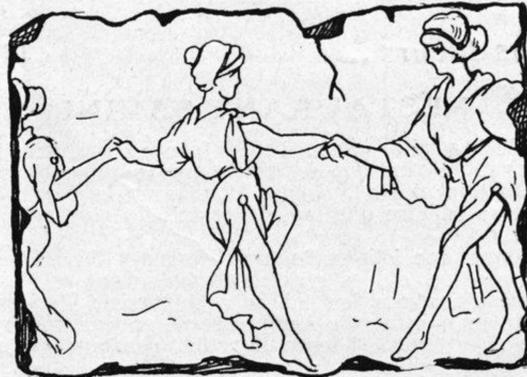
La France vient de traverser une crise douloureuse, aux heures d'histoire ont succédé des heures d'allégresse.

Pour acclamer la Victoire on a dansé et on danse encore pour fêter la Paix.

O vous qui prêchez pour la repopulation, soyez cléments à tous ces jeunes gens qui dansent en couples si bien assortis et qui peuvent également faire des époux assortis.

PARIS-DANSE est l'Organe de défense et de propagation de la Danse.

Ce que l'on défend



La danse Art récréatif considéré comme sport par les Grecs. Les farandoles des bas-reliefs en font foi.



Au Moyen-âge, pas de fête sans danse.



Les rois admirèrent à Versailles le Menuet et Gavotte.



Depuis la Révolution, pas de 14 Juillet sans bal.



Brun-Sirley

Enfin, puisqu'on demande des enfants, où nos jeunes filles trouveront-elles à se marier ?

Avis aux Artistes :

Le Rayon de Fards pour Ville et Théâtre le plus grand et le mieux assorti se trouve à

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN 11 et 13, Boul. St-Martin, PARIS UNIQUE EN SON GENRE

LA CRISE DE LA MONNAIE

ANIMAUX



LUI. — Je vous couvrirai d'or, de diamants, de bijoux.
ELLE. — J'aimerais mieux... la monnaie de cent sous!

Une Soirée au Zelli's Club

Onze heures et demie, rue Caumartin. A la porte de la charmante bonbonnière que fut le « Cadet-Roussel » et qui est maintenant le « Zelli's Club », des automobiles dont les phares noient le sol d'une nappe d'argent, viennent, trépidantes, se ranger devant la porte.

Des femmes, en cette soirée de juin encore fraîche, en descendent emmitouffées de fourrures.

Elles traversent en hâte le couloir d'accès qu'ouate un épais tapis luxueux.

Des hommes en smoking, le pardessus de soirée, au col retroussé les suivent et se hâtent.

Les battants des portes sont poussés et laissent apercevoir l'élégante salle aux lumières rutilantes.

L'actif président du « Zelli's Club » qui avait eu l'amabilité de m'inviter, me reconnaît et vient à mon devant.

Tandis que l'orchestre de choix se fait entendre sous la direction de l'excellent maestro de Villers, tandis qu'un jazz-band enragé double la sonorité des instruments, le président, en compagnie du directeur, l'aimable Zelli, me fait les honneurs du Club.

Dans des loges toutes fleuries, dont déjà les tables sont occupées par des groupes qui devisent joyeusement, smokings à la coupe irréprochable, toilettes de soirées, piquent leur note d'élégance.

Une loge m'est réservée, j'y prends place.

Minuit. — Sortie des théâtres, les couples maintenant se font plus nombreux.

Toutes les loges sont garnies des fervents de la danse.

Toutes les tables sont occupées : on cause joyeusement en sablant le champagne, tandis que l'orchestre exécute avec un brio incomparable, danses sur danses.

Les couples glissent sur le parquet avec un art consommé, une bonne tenue à laquelle le plus farouche censeur ne saurait trouver à redire.

Une courtoisie, un bon ton parfaits règnent dans ce « Club » vraiment mondain, vraiment choisi.

Comment en pourrait-il être d'ailleurs autrement avec le règlement sévère qui compose les statuts du « Zelli's Club » ?

Le président me les énumère : ils sont stricts et ne laissent place pour faire partie du « Club » à aucun élément douteux.

Le prix des cotisations est d'ailleurs assez élevé et à juste titre pour en interdire l'accès à de nombreux concurrents.

Une heure. — Dans un groupe de danseurs, on se détache parmi les plus habiles ; le public des loges admire. C'est Spiro qui, avec un art consommé, exécute avec miss Nelly, toute fine, toute menue, un pas qui, à moi profane, me semble des plus difficiles.

A voir la légèreté avec laquelle Spiro et sa dan-

seuse effleurent le parquet, je reste quelque peu émerveillé.

Je félicite Spiro quand il revient à sa place. Et c'est avec modestie que le parfait professeur me répond :

— A qui aime l'art de la danse, il n'est pas de difficulté insurmontable

Spiro est mieux qu'un professeur, c'est un artiste. Je dois également une mention à Mlle Linou, la gracieuse danseuse attachée au Club.

Mais les minutes s'écoulent et je prends congé du président et de M. Zelli.

Je les félicite de la belle tenue de leur Club qui est appelé à prendre la première place parmi les Clubs mondains et en les quittant, je formule le vœu de voir tous les détracteurs — et ils, sont légion — de la danse se faire inviter à une soirée au « Zelli's Club ».

Ils en sortiront convertis. LE NOCTAMBULE.

AUTOUR DE LA SCÈNE

LE CAS DE Mlle GERMAINE FABIANI

Une certaine publicité, qui s'est tournée en polémique, vient d'être faite sur le nom de Mme Germaine Fabiani, l'artiste bien connue, au sujet de son engagement, engagement présumé, au Cabaret Fisher.

Paris-Danse, non sans raison, a estimé qu'il y avait quelque chose d'anormal dans cet engagement et il a voulu, à ce sujet, demander à la célèbre étoile la permission de lui poser une question.

Mme Germaine Fabiani, légèrement souffrante, n'a pu, à notre grand regret, recevoir le reporter de Paris-Danse.

Ce que l'aimable artiste n'a pu nous dire, nous l'avons appris d'une bouche autorisée.

Paris-Danse est heureux de pouvoir dire à ses lecteurs qu'il n'y a absolument rien d'exact dans ce qu'ont publié deux de ses grands confrères quotidiens

Pour mettre les choses bien au point, Paris-Danse peut, dès maintenant, affirmer que non seulement la charmante artiste ne chante pas au cabaret Fisher, mais il ajoute qu'avant peu, Mme Germaine Fabiani signera un fort brillant engagement avec le directeur d'une de nos plus importantes scènes parisiennes

Pierre de NAVES.

PARIS-DANSE est l'Agent de placement des Artistes et des Travailleurs de la Danse.

MÉDAILLES & PROFILS

Un Maître à danser... Spiro

Jenne, élancé, d'une taille bien prise, d'une souplesse parfaite, tel nous est apparu, au cours d'une soirée du Zelli's Club, le professeur Spiro.

Un visage brun et mat qu'animent deux yeux très noirs où luit une intelligence vive.

Le masque tragique avec ses lèvres rasées rappelle les médailles antiques où les graveurs d'alors cisaient les profils romains.



SPIRO

Professeur de danses mondaines et classiques.

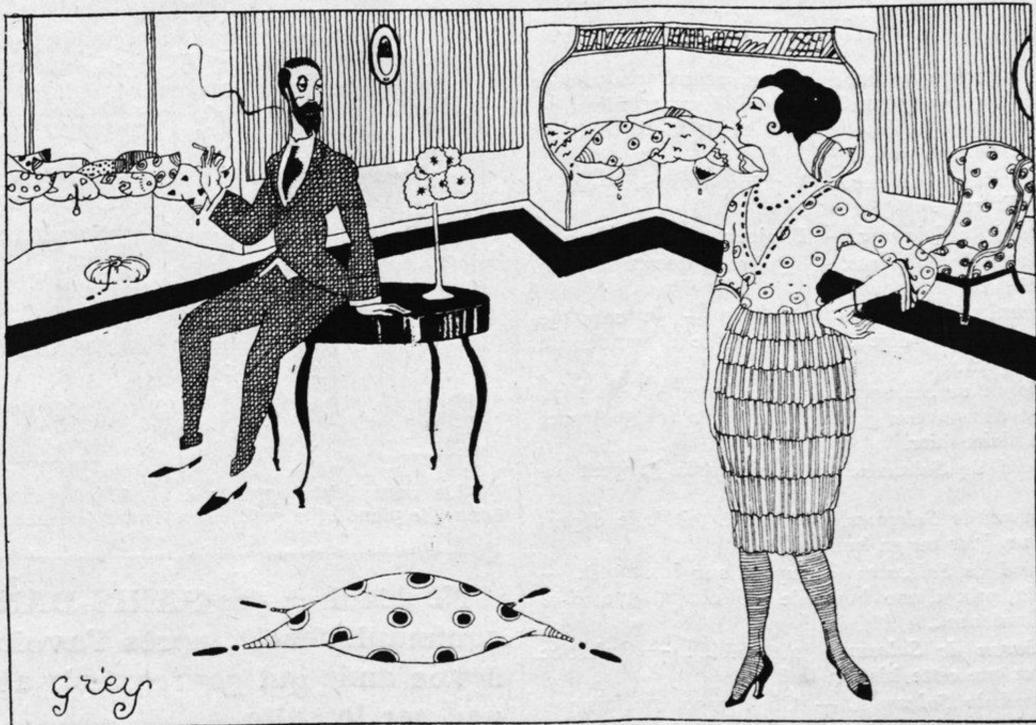
Spiro est le fils d'un des maîtres de ballet les plus réputés de la Scala de Milan.

Actuellement, Spiro qui tient école de danse moderne et classique et qui professa au Kursaal de Genève, se livre à son art favori chez Savini, 52, rue Lafayette, ainsi qu'au Zelli's Club où il nous a été donné de l'applaudir au cours d'une soirée où, avec miss Nelly, il nous offrit un vrai régal des yeux.

Spiro, comme on peut le voir sur la photographie que publie Paris-Danse, s'il excelle dans les danses mondaines à la mode, est non moins remarquable dans les danses réalistes.

C'est un artiste doué, au vrai sens du mot, qui se double d'un excellent professeur et que nous applaudirons très prochainement, sans nul doute, sur une de nos grandes scènes parisiennes.

HELAS !!!



— Le change est en hausse...
— C'est sans doute pour ça que la blanchisseuse vient encore d'élever ses prix!

On trouve tout ce que l'on désire en Parfumerie et Articles de Voyage à

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13, PARIS
Maison Fondée en 1889. — Téléphone : Archives 10-61

CONTES & NOUVELLES

« ENVERS ET FAÇADE »

(Suite et fin)

Le même soir, vers 11 heures, dans un Dancing clandestin, qui avoisine le parc Monceau. Lieu discret, gardé par un cerbère des plus méfiants. Intérieur japonais, lumières tamisées. Autour des tables qui s'éclairent de minuscules lampes aux lilliputiens abat-jour : smokings et robes... sans corsage ! causent, rient, fument. On prend un baiser entre deux bouffées de cigarettes, et une coupe de champagne entre deux tangos. A une petite table au fond la blonde Clara Trompette et Bernard de Solesmes.

Bernard de Solesmes. — ...ce matin à l'autel, cet après-midi en son hôtel et ce soir, paraît-il, au Grand-Hôtel !



— Ton père vient ici, je t'assure...

Bernard de Solesmes (surpris). — Ici ?... Tu es folle !

Clara Trompette. — Folle ?... mais je t'assure.

Madame Prudence. — Hip ! hip ! hurrah ! Voici le beau Nonno !

(Et Mme Prudence, l'aimable directrice du lieu introduit la coquette de ces dames.)

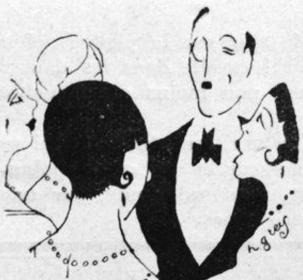
Clara Trompette. — Alors ton père se pose en champion, combat la danse, s'émeut des mœurs ; c'est à se tortdre !

Bernard de Solesmes. — Que veux-tu, chacun a ses manies !

Clara Trompette. — Des manies ? Alors pourquoi vient-il ici ?



NONNO



— C'est Nonno qu'il nous faut.

Bernard de Solesmes. — Zut ! Papa, je file...

Clara Trompette. — Eh bien ?

Toutes ces dames en chœur :

C'est Nonno ! Nonno ! Nonno !

Oh !

C'est Nonno ! oh ! (qu'il nous faut !)

Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

Le lendemain matin, le baron, rentré très tard et fatigué, dort du sommeil du juste. Vers neuf heures, Bernard frappe à plusieurs reprises à la porte de la chambre de son père.

Le baron de Solesmes (à peine éveillé). — Ah ! Quoi ? Entrez !

Bernard de Solesmes. — Bonjour, père !

Le baron de Solesmes. — Qu'est-ce que tu veux de si matin ?

Bernard de Solesmes (décidé). — Je sors, je ne rentrerai pas déjeuner. Je viens te demander un peu d'argent.

Le baron de Solesmes. — De l'argent ? Ah ! ça, quel est ce nouveau genre ? Tu as eu tes 50 francs hebdomadaire hier.

Bernard de Solesmes. — Oui, mais l'argent va vite...

Le baron de Solesmes. — Libre à toi de le dépenser en un jour ou en huit.

Bernard de Solesmes (appuyant sur les mots). — C'est le prix d'une bouteille de champagne chez Mme Prudence...

Le baron de Solesmes (impassible). — Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

Bernard de Solesmes. — Oh ! papa, ne fais pas celui qui ne comprend pas. Je t'ai vu hier au soir...

Le baron de Solesmes (affolé). — Veux-tu bien te taire !

Bernard de Solesmes. — Alors ?

Le baron de Solesmes. — Alors ?

Bernard de Solesmes. — J'ai besoin de cinquante louis !

Le baron de Solesmes. — Tu es fou.

Bernard de Solesmes (très décidé). — Cinquante louis ou je dis tout.

Le baron de Solesmes (furieux). — Petit malheureux, c'est du chantage.

Bernard de Solesmes. — On fait ce que l'on peut.

Le baron de Solesmes. — C'est une honte, tu es un fils dénaturé, tu devrais être honteux !

Bernard de Solesmes (très calme). — Lequel de nous deux ? Eh bien ?

Le baron de Solesmes. — Va-t-en !

Bernard de Solesmes (même jeu). — Bien, dans deux heures, tout Paris sera au courant.

Le baron de Solesmes (radouci). — Tu ne feras pas cela ?

Bernard de Solesmes. — Donnant... donnant.

Le baron de Solesmes (ouvrant son portefeuille). — Tiens... mais je m'en souviendrai...

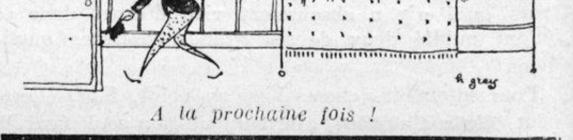
Bernard de Solesmes. — Des menaces ?

Le baron de Solesmes. — Non !... mais pas un mot !

Bernard de Solesmes (en s'en allant). — Muet comme un tombeau... Merci !... à la prochaine fois !

(Illustration de H. Grey.)

Ferdinand-Georges ROYBET.



A la prochaine fois !

Les Dessins Humoristiques de "PARIS-DANSE"

VICTIME DES IMPOTS



— Je vous laisse partir ; à condition d'enlever la bonne, le piano et le petit chien de ma femme.

Ne déchirez pas PARIS-DANSE, communiquez-le, après l'avoir lu, à vos amis qui pourront s'y abonner par la suite.

LES THEATRES

LA GUERRE ET LES ARTS

Combien de fois n'avons-nous pas entendu formuler cette question : dans quel sens la guerre influencera-t-elle les arts ; que sera la peinture de demain ?

Le problème est peut-être embarrassant pour affirmer une solution certaine, mais malgré cela, nous ne la croyons pas impossible à résoudre, et nous allons pénétrer dans le tabernacle artistique pour essayer d'en dégager les impressions ressenties.

Procédons donc avec méthode, et prenons pour base le point de vue physiologique, qui est, je crois, le facteur le plus susceptible d'influencer l'artiste dans ses créations ou interprétations. Donc, logiquement, d'après cette déduction, semblable au Spartiate des temps héroïques, l'homme ayant endurci son corps par les exercices corporels et les privations de toutes sortes, a vu son cerveau se fortifier par suite des choes répétés qu'il a eu à subir et auxquels il s'est accoutumé graduellement à résister.

Les arts (la peinture en particulier, puisqu'elle est le reflet de la vie) doivent subir de ce fait un regain de vigueur se traduisant par une interprétation plus forte du sujet et une tonalité plus intense, chose qu'il ne faut pas confondre avec les élucubrations incohérentes de nos pauvres extrémistes, qui allient leur impuissance et leur mauvais goût à un coloris baroque qui fait songer à certaines enseignes de négociants en produits chimiques.

En art, tout est possible, et toutes les idées doivent être admises lorsqu'elles révèlent un effort raisonné de son auteur qui, pour se dégager des vieux préjugés et de l'odieuse routine, a osé abattre les principes réputés immuables.

Pour permettre au progrès de faire son œuvre, il faut encourager les novateurs qui rompent entièrement avec le passé et veulent créer du nouveau, car les autres ne sont que de pâles copistes possédant plus ou moins d'habileté, et non des artistes soucieux de faire progresser leur art en y apportant le fruit de leurs recherches, afin que notre siècle ait lui aussi son époque dans l'histoire.

La peinture délaisse chaque jour davantage le détail pour ne s'occuper exclusivement que des masses formant l'ensemble du sujet. Quoi de plus joli, mais aussi de plus difficile à placer que ces masses bien comprises, ne laissant que deviner le détail sans le fouiller outre mesure, ce qui alors rabaisse la peinture au niveau du banal chromo de bazar ; car, avouons-le, que percevons-nous, lorsque nous contempsons la nature ; est-ce l'ensemble ou le détail ?

Nous sommes obligés de répondre en toute sincérité que, seul, l'ensemble nous charme et non le détail fastidieux, qui n'a pour défenseur que l'ignorant qui n'admire dans une œuvre que le côté matériel et non la conception, choses différentes l'une de l'autre comme le jour et la nuit.

L'artiste devant être l'éducateur et le guide des peuples, doit faire converger tous ses efforts pour leur communiquer les impressions qu'il a ressenties, rôle souvent incompris et ingrat, mais qui, précisément, doit plaire à l'esprit chercheur qui reçoit la plus belle des récompenses lorsque ses efforts sont couronnés de succès. Malheureusement, beaucoup ne comprennent pas leurs devoirs et se lancent dans le mercantilisme le plus éhonté, saccageant l'art pour en tirer profit, ne créant rien mais adoptant tout ce qui est mis à la mode par le snobisme et qui ne pourra être combattu efficacement que par l'union des vrais artistes et de ceux qui s'intéressent vraiment à la beauté en recherchant son maximum d'amélioration.

Jean Brouilhony.

LA JAVA DU LATIN

JAVA

POUR PIANO

Rene GHISLAIN

Mouvté de Mazurka

LES EDITIONS MUSICALES SAINT-GILLES
66, Passage Brady, Paris

S. 45. 0.

Tous droits d'exécution de reproduction
et d'arrangés réservés pour tous pays.

3

Tempo

8--

ff

FIN

TRIO

p

J. Taillon, grav

S. 45. G

Imp. MUSICA, Paris

Les Etablissements où l'on danse

ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9^e).
 ACACIAS, jardin restaur., 47, rue des Acacias (17^e).
 APOLLO, 20, rue de Clichy (9^e).
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9^e).
 BEETHOVEN DANCING, 9, avenue Montespan (16^e).
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18^e).
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9^e).
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 CERCLE LYR. ET DANS., 93, av. de Neuilly (Neuilly).
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Charron (8^e).
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 COLISEUM, 65, rue Rochecouart (9^e).
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer (9^e).
 RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, pl. de Rennes (6^e).
 GIPSY'S BAR, 20, rue Cujas (5^e).
 HENRY DANCING, 5, rue de Beaujolais (1^{er}).
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9^e).
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9^e).
 LA PERLE, rue Pigalle (9^e).
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9^e).
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 LE GRELOT, place Blanche (9^e).
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9^e).
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9^e).
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9^e).
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9^e).
 LES 4 Z'ARTS, 62, boulevard de Clichy (18^e).
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2^e).
 LILY'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9^e).
 LUNA-PARCK, rond-point de la Porte Maillot.
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17^e).
 MADELEIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8^e).
 MAGIC-CITY, 163, rue de l'Université (7^e).
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9^e).
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18^e).
 MORGAN'S DANCING, 46 ter, rue Saint-Didier (16^e).
 MARIIGNY, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 MURRAY'S CLUB, 26, rue de Penhièvre (8^e).
 NOUVEAU-CIRQUE, 247, rue Saint-Honoré (1^{er}).
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9^e).
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9^e).
 PAGES, 26, rue Fontaine (9^e).
 PALAIS DE GLACE, Champs-Elysées (8^e).
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7^e).
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17^e).
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9^e).
 AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9^e).
 RESTAURANT LANGER, Champs-Elysées (8^e).
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2^e).
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2^e).
 ST-DIDIER DANCING PALACE, 52, rue St-Didier (16^e).
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (9^e).
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17^e).
 TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 13, av. Montaigne (8^e).
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8^e).
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9^e).
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8^e).
 ZELLIS'CLUB, 17, rue Caumartin (9^e).

Tous les GROS SUCCES de
 Danse se trouvent chez l'Editeur
L. MAILLOCHON

PARIS — 31, Place de la Madeleine — PARIS
Demandez :

EL CAPEO, nouveau Paso doble flamenes.
MELANCHOLY DREAM, Valse hésitation.

TOI ET MOI, Valse hésitation.
LE TANGO DU RÊVE.
MI NOCHE TRISTE, Tango.
EL RELICARIO.
LE PÉLICAN.
TULIP TIME.

HENRY DANCING

5, rue de Beaujolais — Téléph. : Gut. 51-36

(Caveau historique du Palais-Royal) — en face le restaurant Vêrour

THES DANSANTS : tous les jours de 4 à 7 heures

SOIREES DANSANTES : tous les jours de 8 h. 30 à 12 h. 30

Leçons particulières par le célèbre professeur Mlle Lola d'Attray

American Bar — Consommations de premier choix

Métro : Bourse — Palais-Royal

PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

PARIS-DANSE se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

On demande à louer jolie salle pour cours et leçons de danse. Faire offre à Paris-Danse.

Dame, professeur distinguée, demande élèves ; enseignement rapide, prix modérés. Ecrire ou s'adresser au bureau de Paris-Danse qui transmettra.

PARIS-DANSE est le Journal de tous ceux qui aiment, pratiquent ou vivent de la Danse.

Quelques succès de chez Marchetti



Editeur de Musique, 22, Chaussée d'Antin, Paris
Meuco, célèbre tango-nabanera, par J.-L. Steck.
La valse du baiser, par Rodige.
Marionnette's, fox-trot, par E. Gareri.
Chu Chin Chon, fox-trot, par E. Gareri.
As you like it, fox-trot, par M. Léarsi.
Bébé, tango, par J. Sentis.
Senor Marques, tango, par J. Sentis.
Marquise, valse sérénade, par J. Sentis.
Idille (schottisch-madrileno), par J. Sentis.
Tentacion (tango), par J. Sentis.
Arenas (paso-double), par J. Sentis.
La Novillada (paso double), par J. Grant.
Maréchal Dancing, fox-trot, par J. Arney.
Puque Walk, one step, par L. Duque.
Le tango de la dame en noir, par J. Arney.
Bughty, one step, par Lao Sileu.
Innamorata, boston, par F.-D. Marchetti.
Passion, hésitation, par F.-D. Marchetti.
 Et tous les tangos très argentins que vous entendez à l'Appolo, au The Mistinguette, chez Statz et chez Minchin
Care y cruz, par C.-Q. Filippotto.
Roscaciéto, par C.-Q. Filippotto.
El Garron, par C.-P. Ferrer.
Pajarito, par C.-P. Ferrer.
La Rajada, par C.-P. Ferrer.

L'agréable, chez MARCHETTI, c'est que l'on exécute au piano tous les morceaux que l'on désire entendre, et l'on peut ainsi, mieux que partout ailleurs, se rendre compte exactement de ce que l'on achète.

GUIDE DES PROFESSEURS

ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9^e).
 ALLIOT (Robert), 52, rue Pierre-Charron (8^e).
 ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8^e).
 AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.
 BARAFALDY'S, 44, rue d'Orsel (18^e).
 BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8^e).
 BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18^e).
 BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17^e).
 BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14^e).
 BIBARD (a. l.), faubourg Saint-Denis, 105 (10^e).
 BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9^e).
 BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5^e).
 BURNOD (Mlle), 8, rue du Colonel-Renard (17^e).
 CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6^e).
 CLEMENDOT, rue Brochant, 39 (17^e).
 CONSERVATOIRE RENEE MAUBEL, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient (18^e arr.), Métro Blanche.
 COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9^e).
 DAYMES PAPINELLO (Mme), faub. St-Denis, 102 (10^e).
 DESMARD (M. et Mme), 29, avenue Daubigny (17^e).
 DECK (Ernest), 3, place du Port. Courbevoie.
 DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8^e).
 DUPONT, rue de Rennes, 167 (6^e).
 FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5^e).
 FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3^e).
 GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didelot, 5 (17^e).
 GEORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6^e).
 GEORGIADES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.
 HARRY JACK, 7, square Alboni (16^e).
 HOLZER, passage de Clichy, 2 (17^e).
 HUEERT (Mme), 12, galerie de la Madeleine (9^e).
 JOLY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11^e).
 LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3^e).
 LAFFITTE, 9, rue Villedo (1^{er}).
 LAVAL, 31, rue de Chartres, Neuilly.
 LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2^e).
 LEGUY, rue Rochecouart, 56 (9^e).
 LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18^e).
 LESCURD (Mme), 9, rue de la Pompe (16^e).
 LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.
 LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9^e).
 LYNDIA, rue Henri-Monnier, 13 bis (9^e).
 MAGNIANT, Georges, 35, rue Pastourelle (2^e).
 MALATZOFF (Frères), rue Poncelet, 19 (17^e).
 MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3^e).
 MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11^e).
 MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16^e).
 MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14^e).
 MONTEL, 40, rue Lauriston (16^e).
 MOUVET, 34, rue Vignon (9^e).
 MOUTEAUX (E.), Avallon (Yonne).
 NARET (Mme), rue Vital, 35 (10^e).
 NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9^e).
 OHMANN, rue d'Armenonville, 22, Neuilly.
 PASCAUD (Vve A.), 58-60, rue Saint-Antoine (4^e).
 PETIT (A.), 279, rue des Pyrénées (20^e).
 PHILLIPS-BOUCHET (Mme), 53, rue de Villiers, Neuilly.
 PIAU, 93 bis, rue d'Alésia (14^e).
 PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzy, Roubaix.
 RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17^e).
 RENJEAN (MM.), 32, r. du Renard (4^e), le dim. mat.
 ROBERT, 55, rue de Lisbonne (8^e).
 SANDRINI (Pierre), 61, rue du Rocher (9^e).
 SCHVALM (Mme), 18 bis, rue Guérin, Charenton.
 SEURAT, 49, rue de Ménilmontant (20^e).
 STILB, rue Chaptal, 5 (9^e).
 VAN GOTHEN (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9^e).

LES SOCIÉTÉS DANSANTES

Amicale de la Jeunesse Parisienne, 11, r. Charenton (12^e).
 Eclat de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2^e).
 L'Américaine, 127, rue de Clignancourt (18^e).
 Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10^e).
 La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19^e).
 L'Oriental, 31, rue Ramey (18^e).
 La Valseuse, 55, rue Louis-Blanc (10^e).
 Sporting-Dance, Café de la Galeté, 1, rue Papin (3^e).
 Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (2^e).

CORSETS SUR MESURE

PRIX SPECIAUX
 pour
 les lecteurs
 de
 Paris-Danse
 Découper ce Bon

Spécialité de Ceintures

pour la Danse et les Sports

Germaine

210 bis, rue de la Convention (Paris-15)

Nord-Sud : Convention